1er Volume. PRIX : 50 CENT. LA LIVRAISON. 12e Livraison.

FRANCE
52 LIVRAISONS
par la poste
12 fr.

ÉTRANGER
52 LIVRAISONS
par la poste
14 fr.

REVUE CONTEMPORAINE DES SCIENCES OCCULTES & NATURELLES

CONSACRÉE

à l'étude et à la propagation de la doctrine magnétiste appliquée à la thérapeutique, à la démonstration de l'immortalité de l'âme et au développement de nos facultés naturelles, à la réfutation de certaines croyances et de certains préjugés populaires, à la consécration du principe de la solidarité universelle, etc.

Psychologie et physiologie de la vie universelle

publiée avec l'approbation ou le concours

de plusieurs docteurs en médecine, avocats, théologiens, littérateurs, magnétiseurs, médiums, et de simples magnétistes, etc.

PAR MANLIUS SALLES

Membre correspondant de la Société du Mesmérisme de Paris et de la Société Philanthropico-Magnétique de la même ville.

Cartomancie. — Nécromancie. — Chiromancie — et autres sciences mystérieuses dévoilées par la pratique du magnétisme.

EXPÉRIMENTEZ, ET VOUS CROIREZ.

BUREAUX : A NIMES, chez le Directeur, librairie Manlius Salles, boulev. de la Madeleine
A PARIS, au comptoir de la librairie de Province, rue Jacob, 50, et chez J.-B. Baillière, rue Hautefeuille, et E. Dentu, Palais-Royal.
A VALENCE (Drôme), cours du Cagnard, 1, maison Monnier.

CAUSERIE INTIME.

—

Ayant lu dans le numéro du 22 juillet dernier *de l'Ami des Sciences, de Paris*, une lettre de notre éternel contradicteur M. G. Mabru, juge d'autant moins infaillible, en matière de magnétisme, qu'il se laisse toujours guider par son habituelle mauvaise foi, en cette matière, et qu'il appuie son jugement sur de fausses données et non sur le résultat de sincères expérimentations, j'ai cru devoir répondre à ce savant chimiste, par une lettre que j'ai adressée à M. Piton-Bressan, rédacteur en chef du susdit journal, le suppliant de vouloir

bien la publier ce qu'il n'a pas encore fait et ne fera peut-être pas, car j'ai cru reconnaître dans les commentaires dont il faisait suivre la lettre de M. Mabru, qu'il se déclarait lui-même presque aussi incrédule que son correspondant.

Sommes-nous la cause, nous, les magnétiseurs et les magnétistes, que *les Mabru* (les incrédules) ne sont pas organisés tant matériellement que spirituellement pour faire des magnétiseurs? sommes-nous la cause de leur impuissance? non! certainement non! alors pourquoi répandent-ils leur fiel à profusion sur ceux-là même de qui ils peuvent tirer les plus grands enseignements? (Je n'entends nullement parler de moi ici): nous ne leur en voulons pas le moins du monde: nous savons pardonner à nos détracteurs! à ceux qui nous maudissent, nous répondons par de la pitié, parce que nous connaissons leur faiblesse!!! et nous ne cesserons jamais de les appeler à nous; car nous sommes dans l'unique vrai chemin de la vérité!!!

Je serais heureux de voir M. Piton-Bressan donner l'hospitalité dans son excellente feuille, à la lettre que j'ai eu l'honneur de lui écrire : 1° en qualité de magnétiste; 2° en qualité d'ancien et fidèle abonné à son journal. Malgré toutes ses imperfections, ma lettre renferme la plus catégorique des réponses qu'il soit possible de faire à la lettre de M. G. Mabru; la loyauté et l'impartialité de M. Piton-Bressan me font espérer qu'elle recevra la publicité à laquelle sa qualité de réfutation lui donne le droit.

— Il y a quelques jours, en me promenant sur la place de la Comédie et de la Maison-Carrée, à Nimes, j'y rencontrai M. Ducamp fils ainé, propriétaire, ex-directeur départemental de la compagnie d'assurances, le Phénix, à Nimes; notre conversation ayant roulé sur la question du magnétisme, nous nous renouvelâmes nos anciennes et communes expériences, expériences dont l'incontestable succès a converti à notre cause plus d'un incrédule.

Nous causâmes plus particulièrement des expériences que j'avais eu l'honneur de faire chez lui, dans son cabinet même, à

Nimes, en 1851, et dont je vais succintement rapporter quelques détails. M. David Montet, mon sujet, et moi, nous avions été prié par M. Ducamp, d'aller chez lui, pour une expérience qu'il désirait faire et qui réussit à merveille. Voici en quoi elle consista.

Quand M. Montet fut endormi, M. Ducamp le pria de se transporter à sa maison de campagne, de Gaubiac, près de Quissac (canton), vis-à-vis le château de Florian, et d'y faire quelques recherches. Les détails que M. Montet donna sur les lieux furent tellement exacts, que M. Ducamp, résolut de nous amener un jour sur les lieux-mêmes pour y répéter l'expérience que nous avions faites chez lui, à Nimes.

Quinze ou vingt jours après (c'était un dimanche), nous partîmes, Montet et moi, par le convoi du matin, pour Nozière (ligne d'Alais); de là nous nous rendìmes au château de Cassagnole où M. Ducamp, qui en est le propriétaire, et plusieurs autres personnes de ses amis, nous attendaient depuis le matin.

Après le déjeûner, pendant qu'on préparait les voitures et les cheveaux qui devaient nous conduire au château de Gaubiac, nous fîmes quelques expériences insignifiantes de lucidité somnambulique, dont M. Ducamp m'a renouvelé les curieux détails, le jour de notre dernier entretien.

« Vous souvenez-vous, me dit-il, de la manière précise avec laquelle Montet répondit aux questions de Baridon? (M. Baridon a été, pendant quelques temps, contrôleur des contributions directes, à Nimes; il est aujourd'hui dans les mêmes conditions, je crois, à St-Etienne) comme il vit bien les insectes collectionnés et les différents objets que Baridon avait dans ses appartements, à Anduze; et dire qu'aujourd'hui Baridon n'ose plus croire au magnétisme, tellement il trouve ces effets surprenants et merveilleux »......

Je reviens à notre voyage de Nimes à Gaubiac par Cassagnole... (chemin des écoliers). Pendant le trajet de Cassagnole à Gaubiac, nous endormîmes plusieurs fois M. Montet pour nous orienter ou pour savoir ce qu'étaient devenus certains d'entre nous, car alors nous étions nombreux ; toutes ces

expériences ne furent pas très-heureuses, quelques-unes seulement réussirent.

Arrivé à Gaubiac, nous nous empressâmes d'entrer dans un salon pour y expérimenter pendant que les fermiers nous préparaient le dîner. A peine endormi, Montet se leva de son fauteuil, et malgré qu'il ne connut pas le moins du monde les lieux et qu'il fut déjà nuit, il traversa plusieurs pièces, la cour, descendit dans les écuries, situées au-dessous de la cuisine, au niveau des caves, et alla mettre le doigt à l'endroit même qu'il avait, quinze jours au paravant, à Nimes, désigné à M. Ducamp, comme devant être dans tel ou tel état : la chose se trouva de la plus grande exactitude.

Dans la soirée je fus obligé, pour leur plaire, de magnétiser quelques-uns de nos convives, ces quelques expériences réussirent à merveille. M. Ducamp, les a rappelées à mon souvenir. Ce dernier entretien a motivé la causerie intime que j'ai l'honneur d'adresser aujourd'hui à mes lecteurs.

MANLIUS SALLES.

1er septembre 1860.

Je crois être agréable à mes lecteurs en reproduisant dans ma *Revue* un article de M. le docteur Charpignon, mon correspondant d'Orléans, c'est à l'excellente et impartiale publication, *l'Union magnétique* de Paris, que je fais cet emprunt.

M. S.

Sous ce titre **Clinique : Dérangement des fonctions de l'estomac, Dispepsie**, on lit dans l'*Union magnétique* de Paris, du 15 août 1860, un compte-rendu d'une cure magnétique opérée par le docteur Charpignon, d'Orléans. Tant que le magnétisme comptera au nombre de ses propagateurs des hommes tels que lui, nous pourrons espérer voir triompher cette doctrine qui est celle que nous professons.

Suit le compte-rendu en question signé de M. Charpignon lui-même.

« Mlle L. *** a vingt ans ; elle est privée de l'usage de ses membres par suite d'une ancienne affection rhumatismale qui a ankilosé toutes les articulations. A part cette infirmité incurable, Mlle L. jouit d'une assez bonne santé. Cependant l'arrivée de l'été lui cause toujours quelque malaise. L'année dernière, étant à la campagne vers cette époque, elle fut prise de toux, de perte d'appétit, de douleurs d'estomac et de troubles généraux assez intenses pour nécessiter les soins d'un médecin. Deux mois entiers, pendant lesquels bien des remèdes furent employés, n'apportèrent aucun soulagement ; le retour à Orléans et celui de la saison moins chaude, ramenèrent seuls la santé.

» Cette année, avec le mois de mai, le malaise commença; puis vinrent la toux et la perte d'appétit. Un mois après, malgré l'emploi d'une médication appropriée, la toux sèche, les douleurs d'estomac et la répugnance absolue pour toute espèce d'aliment avaient augmenté ; il survenait, une ou deux fois par jour, des syncopes qui avaient quelques caractères de la catalepsie.

» Consulté dans ces circonstances, je conseillai l'emploi du magnétisme, à l'exclusion de tous autres moyens reconnus inutiles par les tentatives qui avaient précédé. Ayant magnétisé Mlle L., elle tomba dans un demi-sommeil sans éprouver de grands effets ; mais le soir même, les douleurs d'estomac avaient disparu, et un repas complet avait été fait sans causer le moindre inconvénient. Neuf magnétisations eurent lieu, et dès la troisième, il n'y avait plus ni toux, ni syncope, et l'appétit s'était régularisée.

» Docteur Charpignon.

» Orléans, juillet 1860. »

FAITS DIVERS.

La *Revue Spiritualiste de Paris* publie, dans sa dernière livraison, une correspondance particulière signée du nom de notre honorable correspondant, M. Salgues, d'Anger. Nous nous permettons d'en reproduire les quelques passages qui sont

de nature à fortement ébranler la plus robuste incrédulité. M. Salgues fait les citations suivantes à l'appui de sa conviction magnétiste spiritualiste. Suétone, *in Vesp.* 7, dit-il, raconte ce qui suit :

« Vespasien, prince nouveau et en quelque sorte improvisé, manquait encore de ce prestige, de cette majesté qui appartient à la souveraine puissance : elle ne se fit pas longtemps attendre. Devant son tribunal, se présentèrent un homme du peuple privé de la vue, et un autre qui souffrait de la jambe ; ils le supplièrent de les secourir ; car Sérapis leur avait indiqué, pendant leur sommeil, les moyens de soulager leurs maux. Les yeux de l'un verraient, si Vespasien voulait y cracher ; la jambe de l'autre se guérirait s'il voulait la toucher de son pied. Croyant à peine qu'il en pût être ainsi, Vespasien n'osait pas même le tenter ; enfin, ses amis le pressèrent d'accéder à leurs vœux, de le faire : il essaya de l'un et de l'autre remède devant une assemblée, et l'évènement ne le trompa point. »

M. Salgues cite encore les faits suivants accomplis dans l'antiquité et rapportés par des auteurs de l'époque. « Dans Dion Cassius *in Adrian XXIV* ; on voit que Adrien fut guéri de son hydropisie par charmes et enchantements.

« Hérodote, en parlant de la bataille de Thymbrée où Cyrus, vainquit le roi Crésus, dit qu'au plus fort de l'action, ce roi eût été tué d'un coup de hache par un soldat Perse, sans un fils, enfant sourd-muet, qui l'accompagnait. Cet enfant, voyant son père en danger, lui sauva la vie en criant avec force au milieu de la mêlée : Arrête, soldat, ne porte pas la main sur le roi Crésus. » On le voit par ces faits, le magnétisme, la puissance de la foi, l'intervention directe de la puissance divine, se sont toujours révélés aux hommes, mais les hommes aveuglés par l'orgueil, par la soi-disant raison, par l'ignorance ou par l'intrigue, n'ont jamais voulu voir dans ces faits que l'œuvre du charlatanisme, de la fripponnerie et de l'imposture.

La vérité toujours chemine ; jamais elle ne s'arrête ; son but

est de faire franchir à l'humanité la trop longue phase de l'obscurantisme social ; elle doit nous mettre un jour en possession des secrets de la nature, elle doit, en élevant notre âme au degré d'intelligence qu'elle doit atteindre, lui révéler le mystère de son existence terrestre tant matérielle que spirituelle.

Ce ne sera que par la connaissance de la vérité absolue que nous pourrons nous identifier entièrement avec Dieu.

MANLIUS SALLES.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE.

J'ai reçu successivement de M. Boche, seorétaire de la société du Mesmérisme de Paris, les deux lettres qui suivent. Je serai toujours heureux de pouvoir prêter la publicité de ma modeste feuille à ce zélé disciple de Mesmer. Je ne commente point les susdites lettres, parce qu'elles traitent des questions que je crois avoir suffisamment traitées, et qui me paraissent trop personnelles pour y revenir encore.

— Je publie aussi dans cette livraison une lettre très intéressante de M. Quinemant de Sétif (Algérie).

A Monsieur MANLIUS SALLES, *Directeur de la* Revue Contemporaine, *etc.*

Monsieur et cher Collègue,

Plusieurs fois déjà, vous avez eu la gracieuseté de m'envoyer votre journal, et j'ai eu la négligence de ne pas vous en remercier. Je veux réparer aujourd'hui cette faute, et je vous prie d'agréer mes excuses en même temps que mes remerciements.

Votre onzième livraison contient l'extrait d'une lettre de M. A. S. Morin, ancien vice-président de la société du Mesmérisme, ayant pour objet principal, une question qui a failli soulever une tempête au sein de la société, ce qui serait arrivé si notre président n'avait prononcé le fameux *quos ego*...

Une autre feuille imprimée à l'étranger a-jeté le cri d'alarme

lorsqu'a paru la brochure de l'auteur : du *Magnétisme et des Sciences ocultes*, répondant à des insinuations, peu bienveillantes à son égard, par un simple exposé des faits qui, à défaut d'autre mérite, avait le mérite incontestable d'etre vrai. Je lui rends cette justice, et ne veux pas ici examiner si l'auteur a eu tort ou raison dans tout ce qu'il lui a plu d'écrire en dehors des faits. Je maintiens leur exactitude et en agissant ainsi, je remplis un devoir de conscience.

Si j'interviens ici, sans y être sollicité, ce n'est pas à titre de secrétaire de la société du Mesmérisme, mais à titre de lecteur de votre journal et surtout parce que je sais pertinemment comment les choses se sont passées. Eh bien! je le déclare encore une fois, la brochure de M. Morin est irréprochable dans le fond, parce qu'elle ne renferme pas un mot qui soit contraire à la vérité. J'ai dit que je ne voulais pas en discuter la forme et j'y persiste.

Je vais à présent, si vous me le permettez, vous dire mon opinion personnelle sur M. Lafontaine, seulement en ce qui se rattache, bien entendu, au différend qui le sépare de M. Morin.

Il s'est abusé sur les effets de sa puissance magnétique, et il a eu cela de commun avec tous les magnétistes passés, présents et probablement futurs. N'ayant pas l'honneur de le connaître personnellement, je ne puis le juger que par ses ouvrages, et jusqu'à preuve du contraire, je croirai qu'il s'est trop avancé dans un certain nombre de cas de guérison ou de phénomènes cités par lui.

Les plus simples effets magnétiques sont déjà bien assez merveilleux, assez incroyables pour ceux qui ne les ont pas vus ou produits eux-mêmes, sans qu'il soit besoin d'annoncer des faits auprès desquels les miracles de Notre Seigneur Jésus-Christ et de ses apôtres pâliraient presque. Et puis, voyez le grave inconvénient de citer dans un livre, M. C***, à Limoges, ou Mme X**, à Marseille, comme ayant été radicalement guéris de maux réputés incurables! Quel contrôle peut-on exercer sur des indications pareilles ? — Que si parmi tous ces in-

nommés, on rencontre un nom à-peu-près désigné complètement, on aille à l'information et on recueille des déclarations absolument négatives, que pensera-t-on de toute la litanie hyérogliphique?

Voilà pourtant ce qui est arrivé à M. Lafontaine avec M. Morin, assisté de personnes parfaitement désintéressées dans le débat, et ce n'est pas en se fâchant qu'on prouve qu'on a raison : parler fort et parler juste ne sont pas une seule et même chose. En magnétisme tout particulièrement, ce qu'il faut non pas annoncer, mais produire, ce sont des faits, des faits probants, irrécusables, ayant le moins d'apparence de parenté possible avec les tours charmants des Philippe et des Robert-Houdin.

L'éxagération fait autant et plus peut-être de mal à une cause que la négation pure et simple. Tachons d'abord de ne pas nous faire illusion à nous-même, c'est déjà assez-difficile, l'enthousiasme nous emporte, et nous attribuons souvent les effets à des causes tout autres que les véritables. Nous nous trompons de bonne foi, et nous abusons les autres sans que notre conscience en puisse être chargée le moins du monde. Oui, cela se passe presque toujours ainsi; puis sur la route se rencontre parfois un ami moins commode ou plus clairvoyant, qui peut bien ne pas apercevoir la poutre qui est dans son œil, mais à qui n'échappe pas le fétu qui est dans l'œil d'un autre; il le lui signale, le signale à d'autres, et on ne lui sait pas le moindre gré de sa clairvoyance; loin de là, c'est un ennemi, il n'y a pas à traiter avec un être semblable, anathême sur lui!

Mais je m'aperçois que je m'écarte un peu de mon point de départ, en apparence du moins.

J'ai dit que M. Lafontaine avait avancé des faits qu, à ma connaissance personnelle, ont été niés formellement par ceux qui n'avaient aucun intérêt à les nier ou qui selon moi, n'en devaient avoir aucun. Que je serais heureux de reconnaître que ces personnes n'ont fait en cela qu'obéir à ce mauvais sentiment que vous signalez dans votre second article, lequel porte un nombre considérable de gens, à nier, soit par oubli ou

mauvaise foi, non-seulement qu'ils ont éprouvé des effets du magnétisme, mais même qu'ils aient été magnétisés quand ils l'ont été plusieurs fois ! Avec quel intérêt bienveillant, j'assisterais à une de ces expériences que M. Lafontaine s'est engagé à faire par l'organe d'un de ses amis, qui déclare en avoir été l'heureux témoin, expériences indiquées à la page 23 de la brochure de M. Morin ! Si j'avais la bonne fortune de les voir réussir, oh ! alors, je m'en voudrais d'avoir douté de la puissance du magnétisme au delà d'une certaine limite, et j'en demanderais humblement pardon sans qu'il en coûte à mon amour-propre.

Recevez, mon cher Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

A. BAUCHE.

P. S. Veuillez faire de cette lettre tel usage qu'il vous plaira.

Paris, 6 août 1860.

—

A Monsieur MANLIUS SALLES, *Directeur de la* Revue Contemporaine, *etc.*

Monsieur et cher Collègue,

Je prends la liberté de vous transmettre le résumé des observations que m'a suggérées la lecture de l'ouvrage de M. Morin : *Du Magnétisme et des Sciences occultes.*

Une analyse complète de cet ouvrage serait une tâche au dessus de mes forces et je me garderai bien de l'entreprendre. J'ai lu attentivement le livre ; j'y ai trouvé d'excellentes choses, de très-sages critiques, des observations pleines de justesse, mais aussi des appréciations qui ne m'ont point convaincu et qu'il sera, je crois, facile de réfuter. Bonnes ou mauvaises justes ou fausses, les assertions de l'auteur sont toujours habilement exposées et assaisonnées de ce sel attique qui lui est familier et qui pourra, sans doute, contribuer au succès de son livre dans l'esprit d'un grand nombre de lecteurs.

En ma qualité de *fluidiste*, j'ai dû lire avec l'attention la plus soutenue, les articles qui traitent des diverses théories

du magnétisme, et j'ai vu de suite que M. Morin, que je savais opposé à la *doctrine du fluide*, était loin de paraître disposé à s'y rattacher. Je n'avais pas désespéré du contraire, n'ignorant pas que notre honorable collègue n'appartient pas, comme chacun sait, à cette classe d'être dont le poête a dit : « L'homme absurde est celui qui ne change jamais. » Je l'espérais, dis-je, parce que j'aurais été heureux de voir un champion de plus pour défendre cette hypothèse que j'ai soutenue de mon mieux; mais enfin il n'y faut plus penser.... quant à présent.

M. Morin rejette donc absolument la doctrine d'un fluide ou agent physique transmissible et communiquable; il fait plus, il cherche à prouver l'inutilité de cette hypothèse pour expliquer les effets magnétiques. Tous, depuis les plus simples jusqu'aux plus transcendants, ne sont autre chose que le résultat d'un travail de *l'imagination*, et la science ou l'art magnétique se borne à la *fascination*. Suivant lui, tout est là, inutile de chercher ailleurs.

M. Morin a longuement développé cette proposition, et son argumentation ne laisse pas que d'être spacieuse, mais je sais des magnétistes capables de la réfuter, s'ils voulaient en prendre la peine.

Loin de moi la pensée de nier ou de chercher à amoindrir la puissance de l'imagination; c'est la folle du logis, c'est une maîtresse à laquelle petits et grands sont soumis; elle transforme, elle embellit, elle transfigure tout, je le reconnais; mais n'est-ce pas lui faire une part trop large que de lui attribuer *exclusivement* tout le mérite des prodigieuses modifications que le magnétisme produit chez les êtres qui se soumettent à son action?

Encore une fois, les idées de M. Morin sont très-spirituellement énoncées : qui n'aura pas expérimenté et observé par lui-même pourra, après avoir lu son livre, se croire suffisamment édifié sur la cause qui détermine les effets surprenants du magnétisme. Je regrette que l'auteur ait négligé un point important, ou plutôt qu'il ait glissé trop-légèrement sur uu phénomène qu'il ne conteste pas et qui méritait d'être traité plus

in extenso; je veux parler de *l'isolement et du rapport magnétiques*, ces deux contraires.

Je suppose un instant avec lui que les effets magnétiques sont uniquement dus à l'imagination, quant à leur cause déterminante; mais, l'effet produit, que devient la cause? Ainsi, par exemple, dans le coma que M. Morin décrit dans les termes les plus justes. « Suspension complète des fonctions de relation; immobilité parfaite ; si l'on soulève un membre, il retombe comme un corps inerte ; le sujet ne voit ni n'entend et est tout à fait insensible: les bruits les plus violents ne font aucune impression sur lui et ne peuvent le réveiller ; on a beau le pincer, le piquer, le frapper, rien ne réveille sa sensibilité. »

Je ne sais si, dans un tel état qui peut être maintenu longtemps, l'imagination du sujet est apte à percevoir des impressions : j'ai lieu de la croire terriblement assoupie; j'y vois un état physique tout particulier, déterminé, selon moi, par un agent modificateur tout physique, et je ne sais si on peut lui trouver une explication bien-satisfaisante et surtout convaincante, en lui attribuant une cause purement psychique; je me permets d'en douter.

Que si l'on m'oppose l'hypnotisme où aucun fluide magnétique n'intervient et qui produit un effet analogue, je répondrai: qu'en savez-vous? Et en tous cas, qu'y gagnerait la doctrine imaginationiste?

Quoiqu'il en soit, dans le coma, précurseur du somnambulisme, *l'isolement* existe, M. Morin le reconnaît ; il admet également l'existence du somnambulisme lucide ou non. Je le prends dans son état le plus vulgaire, c'est-à-dire sans accompagnement de la lucidité. Dans cet état, M. Morin ne le conteste pas, le sujet n'entend et ne communique avec personne autre que son magnétiseur, et cela tant que le *rapport magnétique* n'a pas été établi avec une autre personne par le contact ou au moyen d'un conducteur quelconque. Cette dernière manière de créer le rapport n'est pas indiquée dans le livre, mais l'auteur ne l'ignore certainement pas, et tous les magnétistes ont pu l'employer et la constater.

Je le demande à M. Morin, quel est ici le rôle de l'imagination? Pourquoi et comment l'isolement dans lequel l'imagination ne devait entrer pour rien, ce me semble, cesse-t-il par un contact médiat ou immédiat?

Il y a autre chose, j'en suis convaincu, il y a un agent, une cause physique produisant un effet physique. Le contraire ne m'est nullement démontré, et quoiqu'il ne suffise pas d'une preuve contraire pour convaincre de la fausseté d'une proposition, je maintiens ma croyance à un agent physique qui me semble rationnel de préférence à celle de mon habile adversaire.

En résumé, mon opinion est que le livre de M. Morin est plutôt l'œuvre d'un savant théoricien qui veut, avec une bonne foi à laquelle je rends hommage, passer au creuset de la raison les phénomènes que notre raison est impuissante à analyser, que l'œuvre d'un praticien qui cherche seulement à se garder prudemment, lui et ses lecteurs, des dangers d'un enthousiasme exagéré.

La lecture de cet ouvrage aura, chez ceux qui commencent à étudier le magnétisme, le grave inconvénient de détruire en eux la foi, cette force qui remue les montagnes et sans laquelle il est difficile de faire rien de grand pour y substituer le doute qui tue ou ne produit rien.

Ceux qui le liront, y trouveront un certain charme, et c'est là le danger, parce que l'ironie fine a presque toujours du succès, et que l'auteur l'a semée à chaque page de son livre; mais c'est avec non moins de charme aussi qu'on lira ou plutôt qu'on relira, après l'ouvrage de M. Morin, les pages écrites par le vénérable Deleuze, une des gloires du Mesmérisme. Je me promets ce baume consolateur et le conseille à mes camarades en magnétisme.

Recevez, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de ma considération distinguée.

A. BAUCHE.

Paris, le 12 août 1860.

A Monsieur Manlius Salles, *Directenr de la* Revue Contemporaine, *etc.*

Mon cher Monsieur,

Pour vous tenir parole et apporter ma pierre à l'édifice, je viens vous faire part de deux résultats magnétiques obtenus par moi ces jours derniers.

La femme Louiset, abandonnée de son mari avec cinq enfants, était atteinte, depuis près de deux ans, d'une opthalmie qui était devenue chronique après avoir été traitée par plusieurs médecins. Ces temps derniers, elle était entrée à l'hôpital militaire, où tout ce que peut faire la médecine a été largement employé : vescicatoires, sangsues, nitrate d'argent, etc., lui a été appliqué, et malgré tout cela elle allait de mal en pire.

Enfin, ayant besoin de sortir pour ses enfants en bas-âge, elle demanda à sortir de l'hôpital, ce qui lui fut accordé.

Mais quelque temps après elle demanda à y rentrer de nouveau ; mais le sous-intendant militaire s'y étant opposé et ne sachant plus à quel saint se vouer, elle vint me prier de la magnétiser ; et je ne vous le cache pas, cher Monsieur, à la vue de ses yeux, je ne voulus pas entreprendre ce traitement, croyant ses yeux trop malades.

Je les trouvai comme deux boules de sang, la pupile ayant l'aspect de porcelaine opaque, était couverte chacune de taches énormes ; elle marchait en tatonnant comme une aveugle.

Je fus sollicité de nouveau, de magnétiser cette femme, par un de mes amis, et me décidai enfin à essayer l'effet du magnétisme, tout en prévenant cette femme que je pensais la soulager seulement.

Je la magnétisai donc tous les jours pendant 15 jours, par de grandes passes, je lui magnétisai aussi un mouchoir qui lui servait de bandeau et de l'eau magnétisée pour imbiber des compresses quelle s'appliquait sur les yeux tous les soirs en se couchant, et avec laquelle elle se baignait fréquemment les yeux pendant la journée.

Au bout de trois jours, cette femme était déjà mieux, mar-

chait librement, et aujourd'hui elle a les yeux tout à fait debarrassés d'inflammation, ne rendent plus, et les taches disparaissent de plus en plus tous les jours, et j'ai tout lieu de croire que d'ici à dix jours, elles seront complètement disparues.

Ce que j'ai en outre constaté, c'est qu'elle était excessivement échauffée; que depuis le commencement de sa maladie, elle n'allait à la selle qu'à l'aide de lavements presque toujours infructueux et de purgatifs, et que dès la première magnétisation, elle est allée à la selle très-librement, et que cet état s'est maintenu.

Ensuite que la transpiration de ses pieds s'était aussi arrêtée depuis longtemps; quelle y éprouvait toujours du froid, même à cette saison, et que depuis que je l'avais magnétisée, non-seulement j'avais ramené la chaleur aux pieds, mais même la transpiration.

Ces deux observations m'ont amené à me demander si tous les maux d'yeux avaient leur cause dans la tête. Comme je n'ai aucune notion de médecine, je vous laisse d'apprécier mes observations et de les faire apprécier par vos lecteurs, laissant à de plus capables que moi, de résoudre cette question.

Avant hier, 10 courant, je fus supplié par le Sieur Gaguerdot, tailleur à Sétif, rue de Constantine, d'aller magnétiser son enfant, malade depuis un mois.

J'y allai et trouvai un enfant de cinq mois sur sa mère éplorée, qui me dit que depuis un mois cet enfant dépérissait tous les jours; qu'elle voyait bien qu'elle le perdrait; qu'ayant entendu parler de moi, elle me priait de le magnétiser, que je le sauverais, etc.

La tendresse de cette pauvre mère me toucha jusqu'au cœur, je me mis à magnétiser après lui avoir demandé ce qu'il avait.

Elle me déclara qu'il avait été soigné depuis un mois, par un médecin qui lui avait fait administrer des lavements et de la tisane d'orge perlée; que sa maladie était dans l'intérieur, sans qu'elle put dire ou en était le siége; qu'il ne pouvait aller à la

selle sans lavements jusqu'à 4 et 5 par jour, qu'il vomissait le lait qu'il tètait.

Je le magnétisai donc le 10 courant à 5 heures du soir, malgré ses cris et ses mouvements continuels, et crus m'apercevoir, après dix minutes de magnétisation, qu'il était déjà beaucoup plus calme ; je lui magnétisai de la tisane d'orge perlée, et prescrivis à la mère de lui en faire boire pendant la nuit.

Le lendemain matin, la mère me dit que l'enfant avait été très-calme, qu'elle l'avait placé dans son berceau où il était resté très-sage, ce qui ne lui était pas arrivé depuis qu'il était malade, et qu'il avait donné une selle naturelle et abondante ; je le magnétisai de nouveau pour la deuxième fois, et lui entourrai le corps d'un morceau de ouate magnétisée et lui magnétisai de nouveau de la tisane pour la journée, qu'il passa si bonne que je ne crus pas devoir le magnétiser ce jour-là.

J'y suis retourné ce matin, et sa mère, qui pleurait de joie, me dit que son fils était sauvé, qu'il allait librement du corps, qu'il dormait bien et ne criait plus.

Je le magnétisai de nouveau pour la troisième fois, et je pense qu'il est complètement guéri.

Recevez, cher Monsieur, les sincères salutations de votre tout dévoué.

E. QUINEMANT.

Sétif, le 12 août 1860.

— Au moment de mettre sous presse je reçois, mais trop tard pour l'insérer dans ce numéro, une lettre de M. Courtois, de Sétif, dont M. Quinemant parle dans chacune de ses lettres. Ma prochaine livraison renfermera la lettre en question, je ne saurais trop encourager M. Courtois et ses coexpérimentateurs à poursuivre le cours de leurs études, mais plus encore à se défier de leur propre zèle, car il leur arrivera mainte fois de se trouver en face d'illusions.

M. S.

Nimes, Imp. D ROGER, boul. Saint-Antoine, 2